

L'Hérault du jour - 31 octobre 2014



Antigone révèle les tensions et le pouvoir corrompus qui paralysent. PHOTO DE

Compétition. Avec « Standing aside watching », le jeune réalisateur grec Yorgos Servetas s'inspire de la tragédie classique pour évoquer l'austérité contemporaine.

Un retour aux sources d'Antigone

« C'est mon premier film. Je n'ai pas réalisé de court-métrage auparavant », confie Yorgos Servetas. Ce jeune trentenaire athénien signe Standing aside watching, un film qu'il plante au cœur de la province voisine de Thèbes pour évoquer la déliquescence actuelle de la société grecque. « On voit mieux ce qui se passe que dans une métropole. Les choses apparaissent de manière plus lisible. En province il y a moins de distance entre la population et l'autorité. » Référence subtile à la tragédie grecque classique, le film met en scène

une Antigone du XXI^{ème} siècle qui quitte la capitale pour retrouver les sources de sa ville natale. Petit village de bord de mer où elle pense enquêter ses problèmes économiques et résoudre quelque peu avec le sens des choses. Elle arrive dans une ville fantôme, à commencer par la gare où un vieil homme assis qui pourrait tenir le rôle du coryphée, lui prédit une tempête à venir. Dehors les bâtiments sont couverts de graffitis et la forêt a brûlé.

Antigone trouve un job d'institutrice, retrouve ses amis Eleni, et

Dimitri, et répond aux avances du beau et jeune Nikos qui travaille à la casse. Mais la tension est perceptible et sa personnalité de feu va vite se révéler incompatible avec le monde rural qui s'est assemblé depuis son départ. Le village heureux d'autrefois a laissé place à la violence et à l'intolérance. Comme dans la pièce de Sophocle, elle s'oppose au tenant du pouvoir incarné par Nondas, le patron de la casse, un repris de justice qui exerce sa domination

sordide sur la population avec la complicité du responsable de la police. Le réalisateur use du parallèle entre la nature et l'abandon et la désespérance des habitants résignés qui permet à Nondas d'exercer le pouvoir paralysant sur leur vie. « Seuls les Pakistais arrivent, d'ici on ne peut que partir », lâchera l'homme de la gare au départ d'Antigone. « Pour moi, il incarne l'ancienne bourgeoisie du berceau de laquelle naît le fascisme », signale Yorgos Servetas qui met à jour le thème de la rébellion morale et offre une vision renouvelée de l'austérité contemporaine. **JMDH**

Ce soir

Saga Euro ciné Nuit en enfer au Centre Rabelais

L'Horrible Docteur Orloff de José Franco (Espagne / France, 1961) qui a été l'assistant d'Orson Welles sur Falstaff. Des jeunes femmes disparaissent dans des conditions mystérieuses. Le coupable est le docteur Orloff, aidé par Morpho, un ancien criminel dont il a fait un esclave monstrueux en le mutilant. Mélima, la fille du docteur, a été défigurée par un incendie et son père, par des greffes, essaie de lui rendre sa beauté.



L'Homme à la tête coupée
Film de Juan Logar (1975). Un savant passionnément dérangé effectue des expérimentations visant à améliorer les techniques de transplantation et va enfin pouvoir réaliser son chef-d'œuvre : assembler une tête et un corps provenant de deux êtres humains différents.

Deux mâles pour Alexa
Film de Jean Logar (1975). Une ravissante jeune femme, égoïste pour son argent Ronald, un homme deux fois plus âgé qu'elle. Elle entretient très vite une liaison avec Pierre, un séduisant jeune homme qui profite d'une situation dont il sait tirer tous les avantages. Le mari découvre cette infidélité et met au point un piège machiavélique pour se venger.

Panorama. La Palestinienne Suha Arraf signe son 1er long-métrage « Villa Touma ».

Un film qui n'a pas de pays

« Trois sœurs colibataires issues de l'aristocratie chrétienne de Ramallah ne parviennent pas à accepter la nouvelle réalité de l'occupation et l'émigration massive de l'aristocratie palestinienne. Pour surmonter cela, elles se sont enfermées dans leur villa, se raccrochant désespérément à la nostalgie de leur gloire passée, jusqu'au jour où une nièce orpheline, Badia, entre dans leur vie et bouleverse leur univers. Estimant qu'il est de leur devoir de perpétuer le nom de la famille, les trois sœurs se sont mis en tête de lui faire épouser un chrétien, aristocrate et colibataire. En trainant Badia à tous les enterrements, tous les mariages et toutes les messes, parviendront-elles à lui trouver un bon mari ? »

Née en 1969 dans le village de Mir'ly en Palestine, la réalisatrice Suha Arraf est diplômée en philosophie, en littérature et en anthropologie. En 2001, elle étudie l'écriture de scénario à Tel-Aviv avant de travailler comme journaliste pour le journal Haaretz, puis pour la télévision, réalisant des programmes documentaires. Le film pêche par une forme trop statique. Il raconte une histoire palestinienne au féminin. Il a été financé en grande partie par Israël et a été tourné avec une équipe israélienne. Son sujet est surtout de montrer une partie de la société palestinienne bourgeoise qui apparaît peu dans l'actualité et a rarement été traitée au cinéma. **■ Ce soir à 22h au Corum salle Elstien**



La nouvelle réalité de l'occupation passe mal. PHOTO DE

Le Lac des morts-vivants
Film de Jean Rollin (France Espagne 1981). Dans les années 50, un village rescapé de la Seconde Guerre Mondiale est touché par une vague de meurtres de jeunes filles qui s'étaient toutes baignées dans le « lac maudit » où se livraient des rites lors de l'Inquisition et où reposent des corps de soldats nazis. Le maire et un journaliste décident de mener l'enquête.

Lorna, la femme du désert
Film de Luigi Bazzella (Italie / France, 1975). Pendant le choc pétrolier des années 70, un pays du Moyen-Orient a rompu ses relations commerciales avec les pays de l'Occident. Des agents spéciaux sont envoyés par les services français pour saboter des raffineries. **■ Ce soir à 21h à l'aube au Centre Rabelais**